

# Chronique musicale de Berne

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 40

PDF erstellt am: **26.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

très spécial, cette musique mérite d'être présentée plus souvent au public genevois qui en est presque complètement frustré. L'exécution de ces chants grégoriens, d'une difficulté excessive, a été tout à fait remarquable et digne d'artistes de valeur.

Enfin, il fallait bien le prestige des maîtres Francis Planté et Henri Marteau pour oser annoncer deux grands concerts populaires en cette fin de saison si chaude. Ce fut un très digne couronnement des séances musicales de cet hiver. Avec un choix très judicieux les deux grands artistes ont exécuté 10 Sonates de Mozart pour piano et violon, datant de la meilleure époque productrice du génial Mozart. N'ayant pu assister aux deux séances, nous nous contenterons cette fois de citer l'opinion d'un de nos critiques musicaux.

« Rossini disait : « Je joue Beethoven deux fois par semaine, Haydn trois fois et Mozart tous les jours. » — Il semble que Planté ait suivi le même adage pour être arrivé à interpréter le maître d'une manière si parfaite. Les deux éminents artistes nous ont donné de véritables créations de couleur et d'esprit et l'on ne saurait trop admirer leur jeu sobre et profond. »

Nous nous associons de tout cœur à ces paroles et souhaitons que les deux artistes nous consacrent encore quelques-unes de ces séances qui font tant pour le progrès musical à Genève.

L. M.



## CHRONIQUE MUSICALE DE BERNE

Le sixième et dernier concert d'abonnement pour lequel M. et M<sup>me</sup> Dulong de Berlin prêtaient leur concours, en a bien terminé la série.

L'orchestre a joué la symphonie pastorale de Beethoven, Andante-Adagio-Allegro, tirée de Prométhée, et l'ouverture de Coriolan. — M. Dulong, à part une belle voix de ténor, possède un tempérament que l'on trouve rarement chez ces artistes. — Chants de Jensen, Weingartner et Schubert.

La voix de M<sup>me</sup> Dulong se distingue par une finesse admirable, peut-être est-elle quelquefois trop fine. — Chants de Schumann, Tschai-kowsky et Saint-Saëns. Les duos chantés par M. et M<sup>me</sup> Dulong, eurent un très grand succès et ces artistes nous donnèrent en bis : « Le cœur de ma mie » de Jaques-Dalcroze, ce qui leur valut une vraie ovation. J'allais oublier le solo de

M. Monhaupt, notre premier violoncelliste et professeur à l'Institut de musique, le concerto, sol min. de Händel, pour hautbois, avec accompagnement d'orchestre, transcrit et joué avec goût par cet artiste.

Avant de passer aux concerts des solistes, deux mots sur celui du « Caecilienverein, » qui a dignement clos la saison musicale par le requiem de Brahms, 5 avril. — En premier lieu, l'introduction en fugue avec choral « In memoriam » pour orchestre. C. Reinecke. Cette œuvre est dédiée au célèbre violoniste David, mais fut jouée en mémoire de Brahms, décédé le 3 avril 1897. Détail que l'on aurait bien fait de ne pas omettre sur le programme.

L'exécution du requiem, sous la direction de M. Munzinger, a été bonne en général, malheureusement les chœurs d'hommes n'étaient pas assez puissants, ce qui rompait l'équilibre dans les grands ensembles. Les solistes, M<sup>me</sup> Schulz-Lilie, soprano de Genève, et M. Vreven, baryton de Francfort, ont fait plaisir. M<sup>me</sup> Schulz a chanté entre la deuxième partie du requiem, le second des « Ernste Gesänge » de Brahms.

Fin avril, le « Liederabend » de Melle Weidele et M. Wolkmar Andreae, auraient dû attirer un grand public. Ces deux noms sont très avantageusement connus, et en plus le programme était des plus intéressants, permettant d'observer le développement du « Lied » depuis Haydn à R. Strauss. Eh bien, non ! Nos sympathiques artistes ont eu très peu de monde, par contre toute la ville est allée entendre M. Ritterhaus, célèbre ténor de Berlin. D'innombrables diplômes et médailles, des critiques telles que les plus grands artistes n'en ont que rarement, tout cela exposé, avec photographie dans presque tous les magasins de la ville. « Genre Barnum. » Inutile de décrire la déception du public, ayant devant lui, au lieu d'un grand artiste, un... amateur.

Quelques jours après, concert de Anna et Otto Hegner, qui entre autres nous ont donné une très bonne audition de la sonate à Kreutzer.

Citons encore le concert donné par Pablo Casals et Harold Bauer. Ces artistes ont, comme dans d'autres villes de la Suisse, émerveillé leurs auditeurs. Programme : Sonates de Beethoven, Locatelli et Rubinstein. M. Bauer a joué la balade en sol min. de Chopin et les papillons de Schumann.

Très peu de monde aussi dans ces deux derniers concerts.

Un concert qui mérite d'être mentionné, est

celui de Thoune, donné il y a quelques semaines, par le chœur mixte de l'endroit, avec le concours de M<sup>lle</sup> Burger d'Aarau et M. Böpplé de Bâle, et l'orchestre de Berne. La pièce de résistance était « Das Feuerkreuz » de Max Bruch. Les chœurs étaient très bien étudiés et chantés avec un entrain remarquable sous la direction de M. Pfister.

E. C.



## FIN DE SAISON MUSICALE

### Entre ouvreuses.

Un heureux hasard a fait tomber entre nos mains un brouillon de lettre, oublié dans le vestiaire des ouvreuses du Nouveau Théâtre par une de ces dames. Cette missive était évidemment destinée à une camarade du Cirque d'été. Nous la reproduisons à titre de document suggestif.

Ma chère amie,

Je suis toute joyeuse de ton triomphe. Ce matin en dépliant « la Gazette des Strapontins » j'ai vu que ces messieurs de l'Académie avaient rayé du dictionnaire l'affreux vocable « piano » et qu'ils avaient fait le meilleur accueil au verbe « pleyeler », popularisé par toi. Ce n'est pas trop tôt. Toutes et tous nous en avions soupé, de ce terme transalpin, et nous avions assez d'être condamnés au piano forcé à perpétuité. Vive la France et à bas l'Italie ! Vrai de vrai, tu honores la corporation ! On se sentait déjà fière d'être ouvreuse en contemplant la *colonne*, mais combien plus fière quand on a comme camarade une femme qui manie si bien sa langue ! J'avais toujours prédit que, lasse de porter des petits bancs, d'offrir des programmes ou d'empocher des gratifications, tu verserais dans la littérature.

Je vais, tant que j'y suis, te souffler un nouveau tuyau. Que penses-tu d'un seul mot pour désigner l'action de jouer de la flûte (Système Bœhm) ? Ça te botte, n'est-ce pas ? Eh bien, avance ton oreille ! Pourquoi ne pas dire, en rendant compte d'un concert : « Monsieur X... *abœhmine* merveilleusement ». Cette fois je crois que ce serait, pour les puristes, le comble de l'*abœhmination*. Mais tu te fiches avec raison de ces gens-là ! et il y a pas là de quoi mouiller ta *fannelle* (Taffanel.)

A propos, s'ils t'embêtent pour ton Pleyel transformé en nom commun, réponds-leur : « Quand vous prenez l'apéritif, vous demandez

bien un pernod, un picon. J'ai fait comme vous, j'ai supprimé la majuscule ».

Enfin si les gêneurs protestent encore, imite le geste de Phryné devant l'Aréopage. Montre-leur ton *sein sans* (St-Saëns) cesse palpitant. Ils en baveront !

Je n'ai qu'une crainte pour toi. C'est que les journalistes montent le cou au public, qu'ils te renvoient *pleyer les* manteaux et les pardessus et qu'à la suite de tout ce bruit tes clients *s'éra-réfient* de plus en plus.

Ce qui me rassure, c'est que la phalange de St-Gervais veille sur toi, qu'elle est, nuit et jour, aux petits soins pour ta personne, témoin cette jeune choriste qui, chaque soir, *borde* ton lit en te d'*Indinant*. Comment ne serais-tu pas chérie de ces braves gens ! Tout le monde sait que *Widor* ni la grandeur ne guident ta plume.

Figure-toi que l'on commence à être jaloux de ton succès. Il fallait s'y attendre. Hier un de tes ennemis me disait : « Cette ouvreuse est effrayante de méchanceté. Quand elle sort de son *dodo* et qu'elle fixe ses yeux en clef de *fa* sur les nouvelles œuvres parues, eh bien *là si Doré* (Gustave) était encore vivant, ce qu'il te la ficherait dans son Dante illustré, au premier rang des réprouvées ! »

D'autres prétendent que tu es une femme à *séné* (Massenet), c'est-à-dire une créature purgée de toute profondeur et que le théâtre te paraît une institution sublime quand Debussy s'y agite, sans doute parce que *deux buses y* font plus de bruit qu'une. Laisse-les parler, va.

Léon Moreau est enchanté de toi. Tu l'avais malmené au début et il paraît que du paradis tu avais failli crier « *Moreau vache* » (mort aux vaches). Mais avec quelle délicatesse tu as su panser la blessure de celui dont la longue mèche hante maintenant tes rêves ! Avec quel dédain tu as répondu à cet animal de musicien qui le dénigrait : « Avant d'ouvrir la bouche, blanc bec, *mors* autant sur le public qu'il l'a fait. Tu parleras ensuite ! »

Par exemple, ces autres messieurs les pianistes sont moins ravis. Les plus jeunes sont les plus acharnés. Il y a quelques jours, dans une maison amie, un petit phoque, qui n'a pas six ans, a quitté son clavier et, tous les muscles tendus, m'a dit : « Vous connaissez l'ouvreuse. Eh bien ! vous en connaissez, du joli monde ! Alors dites-lui qu'elle ne fasse *pas des rouskis* (Paderewski), car, si j'étais pas un gosse, un soir, avant d'aller me *pugnoter* au dodo, j'irais lui *planter*